

Exposition

La négation de l'homme dans les camps nazis – 1933 1945

Panneau 9

LE TRAVAIL

Dès 1933, à leur ouverture, les camps se voient confier une population à « rééduquer ». Dans cet objectif, le travail prend une place importante, comme les maximes affichées à l'entrée des camps le rappellent : « Arbeit macht frei ». Les détenus construisent eux-mêmes le camp dans lequel ils vont être enfermés. Le travail constitue un moyen de les fatiguer, de les affaiblir pour mieux les contrôler.

Croquis de prisonniers, encadrés par des soldats, montant, à flanc de montagne, des charges lourdes à dos d'homme ; certains prisonniers s'écroulent (Copyright Musée du Struthof. Avec l'aimable autorisation de la famille Gayot)

Tout le matériel de construction du camp fut monté du Struthof au camp, à dos d'homme. En bas, l'ex-auberge du Struthof où se trouvait la chambre à gaz.

Gravure d'Henri Gayot. Résistant Déporté Nacht und Nebel

Jusqu'en 1939, le travail relève de la brimade, de la création et de l'entretien des camps sans caractère productif. Rapidement, la S S, gestionnaire du système concentrationnaire, y voit une source non négligeable de revenus.

Dès 1937, la population concentrationnaire est « louée » pour des travaux de culture ou aux entreprises S S comme la D E S T qui exploite les carrières pour la construction des camps et les grands travaux de Hitler, choisissant pour ses nouveaux camps, des sites à proximité des voies de communication et des matières premières.

Photographie de prisonniers en costume rayé au travail en extérieur escarpé (Copyright F N D I R P / Collection Patrice Morel)

L'épuisement par le travail. Dans tous les camps un travail de forçat est imposé aux détenus. C'est le retour à l'esclavage.

Avec la guerre, les besoins de main d'œuvre de l'économie allemande augmentent. Dès 1941, le système concentrationnaire apparaît comme un immense réservoir de main d'œuvre inépuisable car interchangeable. À partir de 1942, le service économique du Reich décide d'utiliser la main d'œuvre concentrationnaire pour servir l'économie de guerre du Reich.

C'est pourquoi les déportations depuis les pays occupés augmentent, et que certains Juifs des convois à destination d'Auschwitz sont sélectionnés pour le travail.

Les déportés sont « des hommes à détruire, mais de façon rentable », loués par l'administration S S du camp 3 à 6 Reichsmarks par jour aux usines allemandes.

Reproduction d'une feuille manuscrite déchirée : « (...) L'internement des prisonniers pour les seules raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention, n'est plus la condition essentielle : l'accent désormais est à porter sur le côté économique. Ce qui est maintenant au premier plan et ce qui le devient de plus en plus, c'est la mobilisation de tous les prisonniers capables de travailler, d'une part pour la guerre actuelle, 'autre part pour les tâches de la paix future. (...) » (Fac-similé)

Note d'O Pohl, responsable du W V H A (Wirtschaftsverwaltungshauptamt pour office central d'administration économique de la S S) à l'inspection des camps de concentration (I K L), 1941.

Prisonniers en costume rayé travaillant, assis à une table, à l'assemblage de petites machines (*Copyright A F M D*)

Atelier à Dora. Photo de propagande allemande.

Photographies de femmes au travail assises à une table (*Copyright Mémorial de Ravensbrück / Fondation des Mémoires du Brandebourg – M G R / S B G*)

Photos extraites de l'Album des femmes – K Z Ravensbrück de la S S, destiné à être présenté aux visiteurs à des fins de propagande. Il présente notamment le travail des détenues : réparation de chaussures et bottes à l'atelier de chaussures et femmes travaillant dans les annexes du camp à la construction de routes, chargeant des wagonnets.

Photographie de femmes au travail, en extérieur ; elles manient la pelle ou poussent un wagonnet (*Copyright Mémorial de Ravensbrück / Fondation des Mémoires du Brandebourg – M G R / S B G*)

Pour un déporté, le travail peut tout aussi bien assurer sa survie qu'accélérer sa mort... et les détenus sont affectés aux travaux aléatoirement, sans tenir compte de leur qualification. Ils sont traités comme des bêtes de somme et les kapos qui les surveillent n'ont aucune pitié pour eux. La plupart des emplois sont organisés pour affaiblir les internés et les faire mourir rapidement, en 6 à 8 mois. Certains sont affectés à des travaux réguliers, les autres forment les rangs des disponibles, choisis au moment de l'appel.

Tout le fonctionnement du camp est assuré par les internés : l'administration (secrétariat), la cuisine et les services « médicaux », l'entretien du camp. C'étaient, pour la plupart, des travaux de force, inutiles et improductifs. Les internés sont aussi chargés des plus sinistres besognes : s'occuper des morts.

Reproduction d'une feuille manuscrite déchirée : *« Avant d'être au betriebe j'ai travaillé dans les champs, on nous faisait transporter la terre dans des espèces de pelles qui étaient insoulevables, c'était ça aussi dans les rares rubriques où la vie des femmes était plus dure que les hommes. Les outils étaient ceux de l'armée allemande et n'étaient pas conçus pour les femmes. Elles ne pouvaient pas soulever les pelles. J'ai eu l'impression que l'on revenait à la construction des pyramides avec tout ce qu'elles ont coûté de vies humaines »* (Fac-similé)

Témoignage de Anise Postel-Vinay, Ravensbrück.

Le paroxysme de la négation de l'homme dans le système concentrationnaire est atteint dans les centres de mise à mort où une petite poignée d'hommes est laissée provisoirement en vie pour assurer le fonctionnement du camp : pillage des biens, fonctionnement de la chambre à gaz puis des crématoires. Ils mènent ainsi eux-mêmes leurs semblables à la mort...

Extrait

Reproduction de la jaquette du D V D du film *« Nuit et brouillard »* : le titre et les crédits sont en surimpression sur une image montrant, dans la partie supérieure, un enfant et d'autres personnes, mains en l'air, menacés par un soldat armé, dans la partie inférieure, un homme écroulé accroché à des barbelés.

« Une société y prenait forme, une forme sculptée dans la terreur, moins folle pourtant que l'ordre des S S, qui s'exprimait par ces préceptes : « La propreté c'est la santé » ; « Le travail c'est la liberté » ; « À chacun son dû. » ; « Un pou c'est un mort. » Et un S S donc ? »

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire *« Nuit et Brouillard »* réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet

En filigrane, photographie de cadavres squelettiques étendus à même la terre

Fin du panneau 9 de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé : Plus d'informations sur www.amrc.fr

Siglé avec les logos :

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Argos Films ; L'Étang neuf (Arts, Musée, Pêche) ; Association des amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives ; A M R C (Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant).

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A). C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).